

CHAPITRE 1

LE VOYAGE INATTENDU



Rase-Mottes

Rase-Mottes était un petit chien, un teckel. Il vivait seul avec son maître, Henri Rouzière. Son maître lui parlait beaucoup et Rase-Mottes comprenait tout. Henri lui racontait comment allait le monde et surtout comment allait le pays où il vivait, La France. Deux mots revenaient souvent dans sa bouche : *La République*. L'homme expliquait à son chien pourquoi c'était important de vivre dans une république. Le teckel comprit qu'il s'agissait d'une manière de vivre ensemble qui devait assurer la liberté, l'égalité et la fraternité de tous. Rase-mottes ne lui répondait pas, car il ne pouvait articuler le langage des humains. Sinon, il aurait fait remarquer à son maître que ces valeurs de la république ne s'appliquaient pas aux animaux !

Un jour, Henri décida de se marier. Il épousa une dame qui n'aimait pas les chiens, et encore moins les teckels. Elle les appelait des boudins à pattes. Alors son maître ne parla plus à Rase-Mottes.

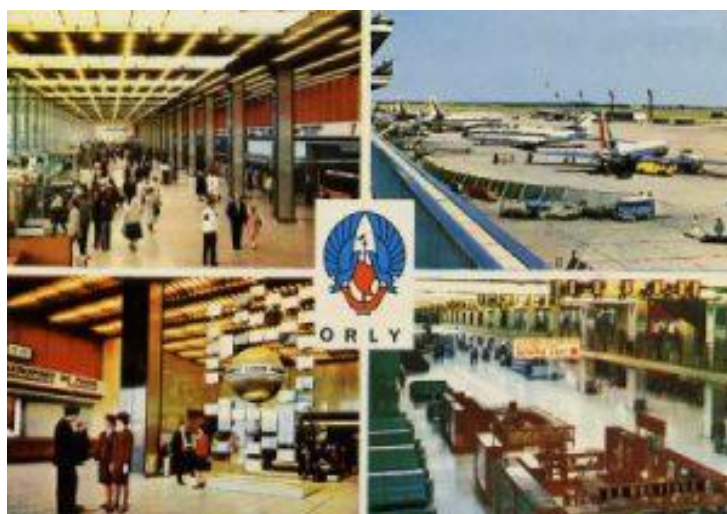
Comme cadeaux de mariage, le couple avait reçu de la grand-mère un service de table en porcelaine blanche. Le frère d'Henri avait offert un service à café doré. Mais au bout d'un an de mariage, il ne restait plus que la moitié de la vaisselle. Rase-Mottes, très joueur, brisait tout. Furieuse, Madame Rouzière, les cheveux en pétard, le visage écarlate, avait enfin trouvé un bon prétexte pour chasser l'importun.

Et voilà pourquoi Henri, lâchement, décida de perdre son compagnon. C'était toujours une fête pour le petit chien de monter dans la Dauphine Gordini, une voiture très rapide pour l'époque, atteignant 126 km/h en vitesse de pointe ! Rase-Mottes croyait qu'ils allaient à la campagne.



Dauphine Gordini

Quand la voiture s'arrêta près de l'aéroport d'Orly tout neuf, il sauta de la voiture en jappant d'allégresse. Le bolide redémarrera en trombe. Rase-Mottes crut tout d'abord qu'Henri était parti se garer. Il attendit. Une heure... Deux heures... Trois heures... Toujours personne. Il pleura, se coucha et se moucha dans l'herbe. Il était bien incapable de retrouver son chemin.



Aéroport d'Orly dans les années 60

À la tombée de la nuit, il commença à avoir faim.

— Que vais-je faire ? se dit-il. Allons tout droit, j'aperçois des bâtiments. Peut-être me donnera-t-on à manger

Le chien courut sans s'arrêter, comme s'il avait le feu au derrière. Sur la route qui mène à l'aéroport, le vrombissement incessant des automobiles lui faisait peur. Rase-Mottes les suivait des yeux en tournant la tête de gauche à droite et de droite à gauche. Il finit par éclater en sanglots. Il avait attrapé au bout de dix minutes un torticolis. Quand le petit chien eut traversé la route, sa course effrénée reprit de plus belle. Il se retrouva dans l'aérogare, au pied de l'escalator qu'empruntent les visiteurs. En prenant soin de ne pas se coincer une patte sur le tapis roulant, le teckel atteignit la terrasse...



Une terrasse d'Orly

— Que c'est beau ! pensait-il. Que c'est grand !

Il s'assit et contempla les avions en aboyant à chaque envol. Il fut paniqué quand atterrit dans un bruit terrible un gros avion quadrimoteur. Mais sa curiosité prit vite le dessus. Il mit une patte sur son museau, en apercevant les voyageurs débarquer du Super Constellation. Certains touristes, tout enrubannés à la mode de leur pays, arboraient des couleurs chatoyantes. Qu'ils étaient beaux à regarder !

Bientôt l'estomac de Rase-Mottes le tirailla sérieusement. Il entra dans le restaurant de l'aéroport. Son flair le conduisit droit aux cuisines.

— Tu es perdu ? lui demanda le cuisinier.

— Ouah ! Ouah !

— Tu as faim ?

— Ouah ! Ouah !



Rase-Mottes mange un chien chaud !

Sa queue frémit de joie, balayant la poussière du carrelage. Le chien se rua sur la nourriture présentée, les pattes dans le plat, éclaboussant de mille miettes tout autour. Il dévorait à grosses lapées. Rassasié, il poussa un « Ouah ! Ouah ! » de remerciement, lécha les chaussures du cuisinier et s'en alla...

Rase-Mottes monta le grand escalier et se rendit près des hangars. Trouvant une caisse bourrée de chiffons, il s'y allongea pour la sieste. Dans cette position fort agréable, il réfléchit :

— J'aimerais bien aller en avion : Ça doit être intéressant. Voler comme un oiseau ! Quel plaisir !

Dans sa petite tête, il élaborait un plan...

Le soir, doucement, furtivement, notre chien tendit le museau dehors et pénétra en cachette sur le terrain d'aviation.

Des appareils de toutes sortes étaient rangés là : des Constellations, des Boeing, des Caravelles, des DC8, des Breguet. Lequel prendre ? Un Boeing ? Ouah ! Ouah ! C'est trop grand ! Une Caravelle ? Ouah... Ouah... C'est trop petit !

Il choisit un vieil avion du temps de ma mère-grand, bien plus amusant avec ses hélices. Une chance : l'escalier d'embarquement était déjà en place. Deux hommes nettoyaient l'intérieur de la cabine pour un prochain départ. Rase-Mottes commença à grimper les marches, posément, avançant avec précaution et discrétion, chaque patte l'une après l'autre, pour ne pas se faire voir. Le teckel murmura un « Ouah ! Ouah ! » d'adieu et, par la petite porte entrouverte, se faufila dans l'avion. Quel émerveillement, les beaux sièges reluisants, les hublots tout ronds !



Les avions à hélices

Leur ménage terminé, les deux hommes descendirent de l'avion. Ils fermèrent la porte derrière eux sans avoir découvert le petit chien. Enfin seul, Rase-Mottes inspecta les lieux. Découvrant tout d'abord le poste de pilotage, il se sauva bien vite en voyant les cadrans, milliers d'yeux qui le regardaient. Puis il tomba sur la cabine de stockage des repas et les boissons. Le point de ravitaillement repéré, le petit chien choisit modestement comme coussin un siège de première classe. Il s'y coucha en vieux passager blasé et s'endormit comme si de rien n'était...

Au réveil, après s'être ébroué, le teckel, qui n'était pas bête, s'inquiéta :

— Ce n'est pas tout, mais je ne peux pas rester là. On me découvrira et on me chassera de l'avion.

Il traversa la cabine et se faufila dans la soute à bagages déjà chargée.

— Tant mieux ! se réjouit-il, ainsi, je vais pouvoir me camoufler.

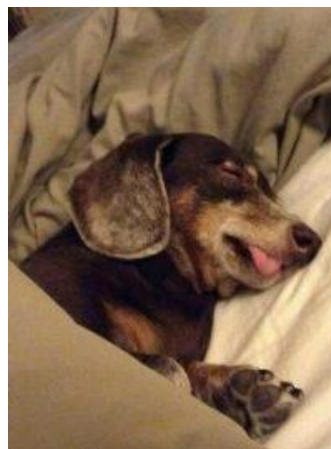


La soute à bagages

Derrière une pile de valises et sous un tas de paquets, une petite place l'invitait ! Se tournant dans toutes les positions pour trouver la bonne, à l'abri des regards, Rase-Mottes se blottit tant bien que mal.

— En route pour le grand voyage !

Et il se rendormit, confiant comme un chiot...



Rase-Mottes endormi dans la soute